

Jean-Max DRUICE

Après le Burn-out, le
Boxed-in de la
réforme territoriale

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Jean-Max DRUICE, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

A tous mes collègues,

« A chacun de ces instants, où il quitte les sommets et s'enfonce peu à peu vers les tanières des dieux, il est supérieur à son destin. Il est plus fort que son rocher. »

Le Mythe de Sisyphe, Albert Camus, 1942

Je m'appelle Jean-Max Druice. J'ai 38 ans. Pour moi, l'ascenseur social a fonctionné. J'étais chef de service du Pôle 3E de la DIRECCTE d'une région jusqu'à ce qu'elle fusionne au 1^{er} janvier 2016. Je décrypte pour les non-initiés : chef du service Emploi-Economie-Entreprise d'une direction régionale. Donc sur des sujets prégnants, en lien direct et permanent avec le Directeur régional et souvent sollicité par le Préfet de région sur la conjoncture et les politiques mises en œuvre en matière d'emploi et d'économie.

La réforme territoriale est venue mettre un bazar pas possible dans mon métier, ma petite tête, mes valeurs, mes convictions personnelles, mon état d'esprit et mes humeurs et par effet collatéral, sur la manière d'être avec les miens, ma femme, mes filles, qui viennent bien souvent me houspiller en me disant :

— Et papa, t'as entendu ce que je t'ai dit ?

Et moi, noyé dans mes questionnements permanents...

Avant j'étais speed, j'arrivais tard à la maison mais je savais me rendre disponible, m'intéresser, rigoler. Aujourd'hui, cette foutue réforme territoriale m'a laissé KO debout. Je ne vois plus du tout ma carrière professionnelle du même œil et même si j'ai encore au moins 25 ans devant moi, ma projection dans le monde de l'administration m'interroge plus que tout, l'administration venant de me montrer ce que je considère être « son vrai visage ».

Mon père était plombier. Un acharné de travail qui savait toujours se rendre disponible pour ses clients en galère. Combien de fois ne l'ai-je pas vu partir en plein dimanche aller dépanner une fuite d'eau. Il ne comptait pas son

temps et très vite, une fois au collègue, il m'emmena avec lui pour « que tu saches ce que c'est que le travail », une pièce à la clé ce qui n'était pas pour me déplaire !

Plus vieux, c'est avec peu d'entrain que je l'accompagnais mais j'ai aussi appris lors de ces virées le sens du contact humain, de l'écoute et de l'amabilité. J'ai bien souvent ronchonné, râlé, inventé mille excuses pour ne pas l'accompagner mais il faut reconnaître que cette expérience m'a été très bénéfique pour la suite. Et c'est avec la même détermination que je pousserai mes filles à multiplier les expériences professionnelles pour arriver plus aguerries dans le monde du travail.

Les clients gentils, agressifs, stressés, agités, suppliants, sans argent et la façon dont mon père leur répondait, technique, posé, respectueux, à l'écoute, courageux sur les délais, tout cela c'est l'école de la vie ! Il n'est pas non plus parfait,

quelque peu taciturne, peut-être un peu mollasson sur les relances de factures, ma mère le lui a suffisamment reproché, pas forcément très présent à la maison mais avec des principes d'éducation et des valeurs qui fonde mon admiration pour lui à jamais.

Ma mère, justement parlons-en. C'est une femme « qui en a » !! Peu diplômée mais la tête sur les épaules, elle a passé les premières années suivant leur mariage à nous élever ma sœur et moi. Après que nous soyons tous les deux entrés à l'école, elle a commencé à faire des ménages de-ci de-là.

Ça mettait du beurre dans les épinards et je me souviens encore des pots de Nutella qu'elle a commencé à acheter à cette époque et qui devaient faire... le mois ! Elle a su trouver un petit boulot de vendeuse à mi-temps à la mercerie du coin et s'occupait des commandes, du stock,

faisait un peu de la comptabilité. Puis la chance aidant et grâce à notre voisinage, elle a accepté un poste de contractuelle au ministère de l'équipement. Le renouvellement de son contrat annuel était une perpétuelle angoisse, chaque année au mois de juin. Et on ne peut pas dire, je pense, qu'elle passait un été serein jusqu'à ce qu'elle soit assurée en septembre de retrouver un poste...

Mon père, de ce côté-là, n'était pas d'une grande aide : peu volubile à la rassurer et plongé dans ses affaires dans lesquelles elle devait l'aider. Je me souviens bien de quelques périodes pas très roses où le contrat ne repartait pas avec des séries de 3 ou 6 mois sans travail, au chômage. J'ai vu ma mère pleurer pour ça et ça, ça marque un enfant sur l'avenir qu'il va se donner. En tout cas moi, ça m'a fait grandir sur ce pourquoi j'allais à l'école et c'est à partir de ce

moment là que j'ai commencé à me mettre sérieusement au travail.

Mais c'est une femme de caractère et déterminée ! Elle avait mis le pied dans la porte et c'est avec un immense soulagement qu'elle a réussi le concours d'adjoint administratif. Elle s'est alors occupé des aides au logement et m'a toujours depuis lors martelé tous les avantages de la fonction publique : l'intérêt et la diversité des métiers, le respect du code du travail qu'elle n'avait pas toujours connu dans le commerce, la garantie du salaire.

Je tiens de mes parents, et plus largement de mes grands-parents, qui étaient agriculteurs, couturière et instituteur, le goût du travail, le sentiment d'être utile à une cause, d'aider les gens à travers son métier, de mener à bien un projet ou un dossier et de se satisfaire de son aboutissement, le moyen de faire de formidables

rencontres. Bref, tout ce que l'Homme peut rechercher dans le Travail, et si mes devoirs de philo de Terminale étaient loin d'être aussi nourris sur le sujet, j'ai depuis eu le temps de le mûrir le sujet... Et bien le temps d'y réfléchir... Trop le temps peut-être...

Car cela va faire bientôt 1 an que je lambine dans mon bureau... Moi qui me suis évertué à montrer et démontrer autour de moi qu'un fonctionnaire n'est pas le mec qui passe son temps à la machine à café, à discuter dans le couloirs et à ranger son bureau au millimètre près, à attendre que l'aiguille de la pendule passe sur les 17 heures pour se précipiter à pointer, (Ahhhh... les stéréotypes ont la vie dure), hé bien j'en suis quasiment là aujourd'hui !!!

La réforme territoriale a constitué un coup d'arrêt violent du fonctionnement des administrations régionales de l'État.